

rieux, aspiré au repos. L'illustre compositeur se sentait, au contraire, prêt à conquérir de nouveaux lauriers. C'est pourquoi nous le verrons, après les poignantes émotions de la guerre — dont il avait ressenti les effets plus que tout autre, car Gounod est d'une sensibilité extrême — reprendre la plume et nous donner, à partir de 1872 : les *Deux reines*, au théâtre Ventadour ; les chœurs de la *Jeanne d'Arc* de Jules Barbier, *Cinq-Mars*, au Théâtre-Lyrique ; *Polyeucte* et le *Tribut de Zamora*, à l'Opéra. Cette dernière œuvre est de 1882. La même année, on exécute à Birmingham son oratorio *Rédemption*, qui est suivi, trois ans après, par un nouvel oratorio : *Mors et vita*, auquel le monde musical fait le même accueil enthousiaste.

Voici que Charles Gounod reparait, aujourd'hui, devant le public français.

A l'âge de soixante-quinze ans, après avoir parcouru une des carrières les plus glorieuses et les mieux remplies que l'on connaisse, après avoir écrit cinquante actes lyriques, deux symphonies, six recueils de vingt mélodies chaque—et quelles mélodies !—il vient de se retremper dans l'eau vive de ses inspirations premières pour nous donner de nouvelles joies artistiques. Tous ceux qui assisteront à la représentation des *Drames sacrés* se pénétreront bien vite de cette idée que le génie reste jeune, puissant et limpide, en dépit des années, quand il s'alimente, comme celui de Gounod, aux sources immortelles de la beauté et de la vérité.

A quelqu'un qui demandait naguère à l'illustre auteur de *Faust* quelques souvenirs sur sa vie, le maître répondait ces paroles simples et exquis : " Ma vie ? Elle est dans ma musique..." En effet, Gounod est de ceux qui se retrouvent tout entiers dans leur art. On s'en convainc en allant écouter la tendre, poétique, profonde, ineffable musique des *Drames sacrés*.

ANGE GALDEMAR.

Citons maintenant quelques extraits des vers superbes des *Drames sacrés* :

Jésus, après avoir chassé du temple les marchands.

Pardonne-moi, Seigneur, si j'ai pu te déplaire !
Tu n'avais pas armé mon bras pour la colère ;
Mais leur crime est trop grand, si grand soit ton pardon !
— Vendeurs d'or, c'est pour vous qu'un jour on verra
La terre, par mon sang vainement rachetée, [donc
Aux gouffres de l'enfer encor précipitée,
Et, malgré le salut né de ma passion,
L'âme humaine rendue à la tentation,
La conscience au fond des êtres abolie,
L'humanité de crimes et de remords remplie,
L'idéal déserté pour les lucres mauvais,
La misère éternelle assise aux noirs chevets,
Près du pauvre sans pain le riche sans aumône,
Le bien foulé par terre et le mal sur un trône...
Marchands d'âmes, en vérité, je vous le dis,
Dieu me pardonnera de vous avoir maudits !

ARMAND SYLVESTRE.

LE CHRIST AUX LIMBES.

L'ombre de l'amant.

Christ, mon cœur a brûlé toujours des mêmes flammes
Et n'a servi qu'un Dieu. Puisqu'il faut dans les âmes,
Ces champs où vous avez semé,
Que le grain pur, tombé de votre main, fermente,
Et que vous m'aviez fait, Seigneur, une âme aimante,
Simplement, j'ai toujours aimé.

Mais aussi j'ai souffert, oh ! de quelles blessures !
Ainsi qu'un char qui va par des routes peu sûres,
Chacun de mes jours en passant
Me broyait sous sa roue, et le ciel qui se dore
De la pourpre des soirs sanglants et de l'aurore
Est élaboussé de mon sang.

EUGÈNE MORAND

Pour finir, deux strophes prises au hasard :
Car je suis la rançon des humaines douleurs.
Dans les sillons amers qu'avaient creusés les pleurs,
Mon sang répandra des rosées,
Et je veux tant souffrir pour apaiser le ciel,
Que, mon cœur de la terre ayant bu tout le fiel,
Se tariront du mal les sources épuisées.

ARMAND SYLVESTRE.

Et celle-ci :

Marie de Magdala.

Et tous vous m'apportez vos offrandes sans nombre,
Publicains au grand jour, Phariséens dans l'ombre,
Pour qu'il vous soit, quand vient l'heure chère aux
Donné de voir, parmi l'or et les diamants, [amants,
Mon sein pâle monter lentement de ses voiles,
Lever d'astre au milieu du monde des étoiles.

EUGÈNE MORAND.

Le prince Roland Bonaparte, arrivé à New-York par la *Champagne*, est un fervent américaniste, dont la sympathie pour le peuple de ce continent est bien connue. Il compte faire un voyage d'études au cours duquel il se rendra dans les territoires indiens pour y étudier l'anthropologie des derniers Peaux-Rouges, dont la race aura, dans quelques années, disparu du sol de l'Union.

Le prince compte également visiter les antiquités indigènes du Colorado et du Nouveau-Mexique, puis, après un arrêt assez long à l'exposition de Chicago, revenir par le Canada, où il compte de nombreuses amitiés.

UN MONDAIN.

Entre deux jeunes filles à la laïque :

— Que deviendra grand'maman après sa mort ?
— Oiseau, sans doute.
— Alors elle sera *chouette* !

En police correctionnelle.

Le président. — Accusé, êtes-vous marié ?

L'accusé. — Monsieur le président a peut-être une fille ?

L'OPINION PUBLIQUE.

Rédacteur en chef : Louis-H. Taché.
809, bâtisse New-York Life,
Bureau de poste, boîte 1579.

Éditeur, secrétaire de la rédaction et administrateur : Edouard Delpit.
715, bâtisse New-York Life,
Bureau de poste, boîte 2071.

Prière de faire toutes remises d'argent par lettre enregistrée ou mandat postal.